



PRUNE DE WATERLOO (*Sau-Mois.*)

PRUNE DE WATERLOO.

La *prune de Waterloo* est ordinairement attribuée à VAN MONS ; cependant elle n'est pas un de ses gains. Elle a pris naissance dans le village de ce nom et fut soumise par son inventeur à l'appréciation de notre grand pomologue, qui en envoya des greffes à ses nombreux correspondants, et ceux-ci la désignèrent naturellement sous le nom de *Van Mons*.

C'est un fruit superbe, ovoïde, parfois tronqué à son sommet, mesurant 6 centimètres en longueur et 5 centimètres en diamètre dans son plus grand développement ; son pédoncule, long de 2 centimètres, assez gros, ligneux, vert clair, tacheté de brun, est placé dans une cavité profonde et arrondie ; la couture est large et superficielle ; le point pistillaire, petit et peu apparent. L'épiderme, mince, jaune d'or, parfois légèrement ponctué de pourpre et maculé de rouille, est recouvert d'une pruine bleuâtre et se sépare difficilement de la chair, qui est jaune, molle, un peu fibreuse, contenant une eau assez abondante, très-sucrée et agréablement parfumée.

Le noyau est gros, ovale, obtus par les deux bouts, mais plus fortement rétréci à sa base ; il adhère entièrement à la chair ; le dos est arrondi et ne présente qu'une légère arête, saillante vers sa base ; et deux sillons étroits et peu profonds.

Les arêtes du ventre sont obtuses et le sillon qui les sépare est également sans profondeur et rétréci. Les joues sont convexes et lisses, mais traversées dans leur milieu par une arête légèrement tranchante. Le noyau mesure 25 millimètres en longueur, 14 millimètres en largeur et 7 millimètres en épaisseur. L'arbre est généralement peu vigoureux ; ses rameaux sont lisses, grêles, verts dans leur jeunesse.

Les feuilles, grandes, ovales pointues, à serrature profonde et arrondie, excepté vers le sommet où elle est pointue; la médiane est très-apparente sur la page inférieure et divise la feuille en deux parties inégales; le pétiole, long de 25 millimètres, est profondément cannelé, vert clair; il est accompagné d'une ou de deux glandes placées de chaque côté à la base de la feuille. Les stipules sont filiformes, dentées.

Nous avons longtemps regardé la *prune de Waterloo* comme un fruit de médiocre qualité, et plusieurs pomologues, entre lesquels nous citerons feu notre excellent ami SIMON BOUVIER, partageaient complètement notre manière de voir à cet égard; nous nous sommes abstenus pour cette raison de la faire paraître plutôt dans l'*Album*; car, ce n'est réellement que depuis cet automne que notre opinion, à l'égard de ce beau fruit, a complètement changé et s'est mise à l'unisson de celle exprimée par VAN MONS dans plusieurs de ses lettres. Nous savions déjà, par l'expérience de plusieurs années, que dans les étés froids et humides cette prune n'avait aucune saveur, et qu'elle s'améliorait sensiblement quand la température avait été chaude et sèche, sans atteindre cependant la qualité qui lui avait été attribuée.

L'induction naturelle à tirer de ces observations, c'était le conseil donné par nous aux planteurs, d'abandonner sa culture en haut-vent pour la placer en espalier au midi, quand le sol et l'exposition du jardin n'étaient pas naturellement chauds; cependant je pense que peu d'amateurs auront suivi notre conseil; la plupart préférant placer à cette exposition d'élite des pêchers et des vignes, plutôt qu'un prunier de qualités douteuses. Il s'en serait suivi que la culture de cette variété aurait diminué progressivement et fini par se perdre; mais le hasard, qui est pour beaucoup dans toutes les découvertes, et dont les anciens avaient pour cette raison fait un dieu, n'a pas voulu que les choses se passassent de cette manière. C'est ainsi qu'il s'est trouvé, par son fait, qu'en automne 1848, des *prunes de Waterloo*, cueillies à leur parfaite maturité, c'est-à-dire étant bien jaunes (ce qui arrive ordinairement vers la mi-septembre), furent oubliées sur la tablette de marbre d'un appartement jusque dans les premiers jours d'octobre; elles étaient alors fortement ridées vers le pédoncule, mais offraient pour le reste un état de conservation parfait; l'épiderme en était devenu dur et en quelque sorte parcheminé; la chair était réduite en une espèce de gelée; son eau, très-abondante, était sucrée et bien parfumée. C'était réellement un fruit délicieux et méconnaisable sous le rapport de la qualité.

Nous avons renouvelé sciemment cette épreuve cette année (1849); elle a été suivie d'un succès complet. Ce n'est pas, au reste, la seule prune qui soit dans ce cas; la *Coë Golden drop* (goutte d'or) est meilleure

entrecueillie, et je pense, d'après une première et récente épreuve, qu'il en sera de même de la *reine-Claude de Bavay*.

Nous terminerons cet article, en ajoutant que l'arbre de la *prune de Waterloo* produit abondamment en haut-vent, et que son fruit séché est très-bon.

